



Nul besoin de gros bateaux pour se faire plaisir. Et ce n'est pas l'équipage de ce 7m qui viendra me contredire!

THON ROUGE AU BROUMÉ

Technique méditerranéenne

Le broumé est une technique bien française pour la pêche du thon rouge. Une manière de faire passionnante et efficace. La touche est brutale et la bagarre très physique. Mais pour en arriver là, encore faut-il, pour les non initiés, connaître le type de matériel à emmener...

Le thon rouge fait son come-back en France, notamment sur les côtes méditerranéennes. Grâce à une protection rigoureuse, le cheptel de thons rouges qui avait pratiquement disparu revient de manière significative. Les poissons sont présents toute l'année, à la côte comme au large. Dans des fonds de 10 à 70 mètres, c'est-à-dire sur des spots accessibles lors d'une journée classique de pêche. La taille de ces thons augmente de saison en saison et les poissons de 50 à 100 kilos sont redevenus communs.

Le broumé est la technique la plus appropriée pour ferrer un beau poisson. Nombreux sont les pêcheurs, notamment ceux qui voyagent pour leur plaisir et leur passion, qui souhaiteraient plier une canne sur les

côtes méditerranéennes. Mais ils hésitent faute de renseignements concrets. La plupart des informations restent assez floues. La pêche aux détails n'est guère fructueuse. Quelques guides de pêche travaillent sérieusement et avec une bonne dose de professionnalisme. C'est le cas de Franck Davin, un ancien skippeur des Açores qui a laissé tomber les grands marlins bleus de l'Atlantique pour les thons rouges de la Méditerranée. J'ai donc opté pour un week-end spécial broumé au petit large des Saintes-Maries-de-la-Mer.

Comme je suis bien achalandé en matériel de pêche, j'ai demandé quel type d'équipement il me fallait apporter. J'ai eu droit à une réponse digne de Pagnol! Une bonne canne, un moulinet qui va bien, une tresse

Le cirde est bien piqué au coin de la gueule. La victoire n'est pas loin!

qui résiste et du bas de ligne solide mais pas trop gros! Avec ça, je suis bien avancé! Il y a toujours la solution de pêcher avec le matériel du bateau, c'est même conseillé. Mais quand on possède du matériel performant, autant l'utiliser. J'ai donc téléphoné au magasin « Exotic Anglers », à Nîmes, pour de plus amples et concrètes informations. Et c'est probablement avec trop de matériel dans ma voiture que je débarque à l'embouchure du Petit Rhône.

Une coque open pour la pêche au broumé

Bonne surprise, le mistral, jusqu'alors virulent, est complètement tombé dans la nuit. La pêche annoncée incertaine la veille va se



dérouler dans de parfaites conditions. Pas de vague, une eau qui vire vite au bleu et déjà des chasses de thons, furtives mais visibles.

Le bateau de Franck est un open Olympic 700 avec une motorisation de 150 chevaux in-board. Il n'y a pas de cabine, pour une meilleure mobilité dans le bateau. Le pêcheur peut être amené à faire quelques manœuvres pour contrer un thon rebelle et le fait d'être libre de tout mouvement à bord est un plus entièrement calculé. Car Franck a choisi son bateau en fonction de la technique qu'il affectionne, à savoir le broumé. Le bateau est bien pourvu en électronique, avec un GPS, où les points enregistrés sont nombreux, et un sondeur, un outil indispensable qui permet de voir si l'amorçage fait monter quelques poissons. C'est aussi une manière rapide et visuelle pour enregistrer la profondeur exacte sous la coque. Ces informations capitales permettent au skipper et aux pêcheurs de peaufiner la mise à l'eau des lignes. Ce bateau est idéal pour une sortie à deux ou trois pêcheurs. Une moulinette électrique est fixée à l'arrière pour un amorçage automatique,



Montage discret pour tenter de rendre attractive cette sardine (à gauche) !

Deux sardines sur le même hameçon, une bonne idée si l'on en juge les résultats (à droite).



La caisse de sardine pour le broumé. C'est la spécialité de Jack qui, avec sa paire de ciseaux, coupe et jette quelques morceaux à un rythme calculé (à gauche).

La moulinette électrique ! Quelques sardines, un peu d'eau et c'est au compte-goutte que la machine libère une forte trainée olfactive (à droite).



sans oublier les caisses de sardines pour un amorçage manuel. La pêche au broumé peut se faire à l'ancre ou en dérive. Franck est un adepte des dérives, avec un objectif final assez similaire puisque les thons remontent la trainée d'amorçage jusqu'à sa source. La particularité de ce bateau est de ne pêcher qu'avec des cannes à jig et des moulinets à tambour fixe... Pour le fun !

Le point sur les cannes et les moulinets

Le spot de pêche se situe au large des Saintes. Nous n'aurons pas à faire beaucoup de trajet, car l'activité est repérable dès la sortie du Petit Rhône. Le premier thon, une belle bête de 50 kilos, saute si près du rivage que les pêcheurs à pied ont dû le voir... Cependant, nous continuons notre route à la recherche d'une eau plus claire. Tout le long de cette côte méditerranéenne, les thons rouges sont présents, avec des chasses que chacun à bord s'efforce de repérer. Cela en fait une pêche active et passionnante.

En général, Franck positionne quatre cannes pour ses dérives. Ces

“La bobine du Daiwa est presque vide, il était temps de réagir!”



Le poisson étant à l'aplomb du bateau. C'est maintenant un travail purement physique qui attend notre pêcheur ! Il a été décidé en début de journée que le premier gros thon capturé serait gardé. Pas d'ambiguïté, la baguette témoin est immédiatement sertie au niveau de la queue et l'action est annoncée à la radio.

quatre équipements sont des 80lb de très bonne qualité. Il n'y aura jamais, dans l'organisation des pêches, une canne ou un moulinet défectueux. Car la touche sérieuse peut survenir aussi bien sous la coque du bateau que sur la ligne la plus éloignée. Les cannes de Franck sont des Zenaq Fokeeto Jig FS 58-18 Bull et elles sont équipées d'un moulinet Daiwa Saltiga Expedition garni jusqu'à la limite d'une tresse Daiwa en 80lb. C'est le matériel de référence du bateau. Personnellement j'ai pêché avec une canne Tenryu Jig Giga Red 80lb et un moulinet Shimano Stella 18000 SW équipé d'une tresse du frein du Stella, question de goût. Si vous arrivez à bord avec une canne et un moulinet qui semblent trop faibles ou pas adaptés à la technique du broumé, Franck ne l'embarquera même pas à bord. Il a raison dans la mesure où la pêche se joue souvent sur une touche, alors pour les motivations du skippeur et du pêcheur, autant pêcher avec des équipements performants. Il ne faut pas oublier que les cannes sont en attente d'une touche dans un porte-canne. Quand un thon mord, quelle qu'en soit la taille, la canne prend immédiatement une courbure impressionnante. Une action trop raide est déconseillée et une canne molle risque de ne pas dominer son sujet ! Pour le moulinet, la pêche en 80lb nécessite beaucoup de puissance et de robustesse. Les combats peuvent s'éterniser et pour décrocher un gros thon du fond, il faut obligatoirement un moulinet haut de gamme. La mécanique et le frein en particulier sont appelés à souffrir, tout comme le pêcheur d'ailleurs, je le confirme ! Évidemment, dans ce système de

pêche, la tresse est un élément capital. Non seulement elle doit être étiquetée «80lb», mais surtout elle doit pouvoir encaisser de multiples démarrages, d'innombrables passages en force dans le galet du pick-up et dans les anneaux de la canne, sans pour autant se détériorer. C'est dans ces contraintes que nous reconnaissons une véritable bonne tresse. Petit détail, ma tresse Power Pro était jaune mais je pense que dans ces eaux claires, une tresse possédant une teinte plus atténuée serait préférable. En particulier pour les appâts disposés en profondeur.

Des bas de ligne et des hameçons de haute qualité

Les bas de ligne mesurent plus ou moins trois mètres de long. Franck en utilise de deux puissances différentes. Bas de ligne Shock Leader Fisherman en 130lb pour une recherche classique des thons et, quand ces poissons deviennent hyper méfiants, Franck descend en 100lb. C'est fin, alors mieux vaut bien maîtriser la confection des nœuds. Le nœud qui relie le bas de ligne à l'hameçon est un nœud au tube. Cela permet d'avoir un nylon qui entre bien droit dans l'œillet de l'hameçon. À l'autre bout, une boucle renforcée et protégée par un loop protector puis sertie à la base par un sleeve. En grand pêcheur de marlin, Franck sait doser la force nécessaire pour sertir les sleeves. Un geste qu'il n'est pas si facile à exécuter. Pour connecter la ligne au bas de ligne, Franck passe par un émerillon à agrafe, un Aftco 300lb. Il préfère ne pas user des nœuds de raccord entre la tresse et le nylon pour éviter un éventuel

village de la ligne. Dans le courant, une sardine sur l'hameçon peut se mettre à tourner et, au bout d'une heure, c'est la ligne qui sera affaiblie. Un bas de ligne qui n'est pas parfaitement linéaire va également se mettre à vriller. Un émerillon à agrafe performant résout ce problème. Pour fixer cet émerillon, il est possible de faire une petite double ligne. Personnellement, je préfère rester sur un monobrin et faire un nœud de pendu avec un minimum de cinq spires pour éviter à la tresse de glisser. Je rappelle qu'un nœud ne se coupe jamais au ras. Il faut laisser une marge de sécurité de 3 ou 4 millimètres.

Pour les hameçons, Franck ne jure que par les Owner Super Mutu Circle en 7/0. Ce sont des hameçons renversés à œillet, chromés noirs et forts de fer. Une gamme de haute qualité qui possède un traitement anticorrosion réellement efficace. Le pourcentage de réussite entre les touches et les poissons combattus est proche de la perfection. Ceci dit, une réussite est le fruit d'un travail complet qui inclut le choix de la canne, du moulinet, de la tresse, du réglage du frein et du rôle du skippeur.

Eschage des lignes et placement des cannes

Il existe plusieurs manières intéressantes d'accrocher une sardine à l'hameçon : par les yeux, par le dos, par le ventre. Parfois, mettre deux sardines sur le même hameçon provoque quelques beaux départs. Durant mon week-end de pêche, c'est cette double combinaison qui s'est montrée la plus payante. Le but reste de présenter un appât le plus naturellement possible. Afin que le thon qui remonte la piste olfactive soit tenté par la proposition. Il faut prendre en compte le courant, la dérive et s'assurer que notre sardine garde une allure attrayante malgré le mouvement de l'eau. La qualité et la taille des sardines sont des paramètres non négligeables. La dérive du bateau ne suit pas exactement la dérive du courant, le moindre souffle peut modifier une trajectoire. Il faut donc passer par de petites plombées, notamment sur les lignes les plus en profondeur. Ces plombées de 30 à 80 g sont connectées à un élastique, car elles ne doivent pas mettre la tresse en danger par un frottement inutile. Tendre quatre cannes pour une dérive réclame un peu de minutie

GROS POISSONS

Thon rouge au broumé

afin d'éviter tout emmêlement. Et lorsque le vent se fait contrariant, il est raisonnable d'en supprimer une. Une première canne est placée en direct, sous la coque, par 30 m de fond. Une plombée maintient le fil tendu. Une canne sans le moindre plomb est placée loin du bateau, à une soixantaine de mètres, avec une sardine qui évolue proche de la surface. Les deux cannes intermédiaires sont stabilisées par des flotteurs. Des bouteilles reliées à la ligne par un cassant. La teinte vive de ces bouteilles permet de les récupérer en cas de touche. Une de ces cannes aura son appât à 15 m

Au démarrage, ce thon a pris 300 m de fil ! Une fois les lignes remontées, Franck avance avec son bateau pour que je puisse regagner les deux tiers de cette ligne perdue.



Pêche en live

Mon premier thon rouge français

Aujourd'hui, c'est le jour des inédits pour notre collaborateur et ami...

Aujourd'hui, je vis ma première sortie au large de la Camargue. Il y a beaucoup de chasses éparées. Quelques thons sautent pour disparaître aussitôt. Franck me signale d'emblée que c'est au broumé que nous aurons le plus de chance de capture. Le bateau s'immobilise dans une eau idéalement bleue... Pas une ride en surface. Pendant que nous préparons les cannes, une explosion survient à l'arrière. Le remous est énorme et à moins de 30 m ! Là, sous nos yeux ébahis, un superbe xiphias décolle entièrement et nous défie de son rostre. Par réflexe, j'ai lancé un stick bait. Mais ce diable de poisson ne réapparaîtra pas. Les cannes sont enfin toutes opérationnelles. L'attente ne sera pas longue. Après 15 minutes, la canne, dont la sardine est placée juste sous la coque, se plie en deux. Le frein du moulinet chante haut et fort ! J'empoigne la canne. La bagarre commence, il est 15 h 45. Après un long démarrage, le thon se stabilise au ras du fond et commence sa ronde interminable. 55 m au sondeur. Franck et Jack m'annoncent un probable gros poisson. Vite, je me retrouve à l'aplomb du thon, mes reins vont souffrir ! Je ne pensais pas si bien dire, car le combat va durer 4 heures ! Que de souffrance pour mon dos déjà tant meurtri... Chaque centimètre gagné est une épopée. Quand enfin la bête remonte, dans cette eau bleue, le spectacle est magnifique. Martine à la photo, Jack toujours prêt à aider, moi à la peine, nous garderons ce thon rouge de 1,80 m. Franck pose et sertit le bracelet pour légaliser cette prise. D'ailleurs sans ambiguïté, il l'annonce à la radio. Le soleil se couche, moment unique. Nous rentrerons tard dans la nuit. C'était mon premier thon rouge français, un sacré souvenir !



Devant un si splendide poisson, la fatigue s'oublie vite!

de fond et l'autre à 40 m. L'ajout de plomb est souvent nécessaire. Il faut bien observer la dérive pour s'assurer qu'aucune ligne ne va croiser l'autre. Car le courant par 15 m de fond n'est pas forcément identique au courant rencontré par 40 m. La véritable attente commence quand tout ce dispositif est en place, que le broyeur est en route et que le skippeur ou le pêcheur attaque le broumé. C'est-à-dire lancer à l'eau à un rythme précis des morceaux de sardine. L'expérience saura faire la différence, sur la grosseur des morceaux de sardine et sur leur fréquence. À l'évidence, Franck maîtrise bien le sujet !

Touche soudaine et violente et bagarre très physique !

Les cannes tendues, il faut s'assurer que les freins soient réglés à la perfection. N'oublions pas qu'un hameçon circle exige un réglage de frein assez doux au départ. Ce n'est qu'après que nous pouvons durcir la bagarre. Pour cette expérience, les freins étaient réglés entre 4 et 6 kilos à la touche.

La touche est soudaine, violente. Elle peut être prévisible quand le sondeur nous prévient de la présence d'un ou plusieurs thons sous le bateau. Parfois, c'est totalement inattendu ! En une fraction de seconde, la canne est pliée en deux et le moulinet hurle. Même si le circle fait son travail, mieux vaut faire vite et se saisir de la canne. Pour la tenir de manière

plus profilée et ainsi éviter une forte contrainte à la tresse. En quelques secondes, le skippeur saura s'il doit démarrer son bateau ou laisser le pêcheur ramener le poisson sans aucune aide. C'est uniquement le poids du thon qui décide de la suite. Sur un gros poisson, il faut intervenir sous peine de voir sa bobine se faire entièrement vider. Cette phase de la bagarre est probablement la plus excitante. Une fois à l'aplomb du bateau, le thon commence ses rotations, ces cercles qui vont se répéter inlassablement au ras du fond. Le combat est physique, n'en doutez pas ! Il y aura des coups de tête, quelques démarrages mais le thon reviendra exécuter ses cercles dans le sens des aiguilles d'une montre ! Lorsque le combat touche à sa fin et que le poisson apparaît proche de la surface, c'est un pur moment de bonheur. Dans de l'eau bleue, c'est tout simplement magnifique ! La partie n'est pas encore gagnée, il faut amener la bête au bateau et éviter dans les derniers instants le moteur, l'embase ou la coque. Une canne à jig est courte, il faut parfois se pencher sérieusement pour éviter une casse. Le broumé a cette particularité de piquer de beaux poissons, chaque bagarre sera une épreuve intéressante. La quantité de touches n'est donc pas primordiale. Nous sommes en France, avec des guides de pêche français, hautement compétents, alors autant en profiter et, si possible, avec son propre matériel ! ■